

pérature; mais je crois que l'auteur des Recherches philosophiques se trompe, quand il dit que c'est le froid qui a empêché les navigateurs d'approcher du Pôle antarctique aussi près qu'on a fait de l'autre Pôle: car les Européens pour voyager au Nord prennent la saison, & n'ont qu'un petit trajet à faire en comparaison de celui pour aller d'ici au Sud. Pour réussir à découvrir le Pôle antarctique, il faudroit qu'on équipât trois à quatre bons vaisseaux, bien pourvus d'hommes en santé & en provisions fraîches, dans un port de la mer du Sud qui seroit le plus voisin du Pôle; & qu'on en partît dans la saison convenable: alors je suis persuadé qu'on en approcheroit d'aussi près qu'on a fait du pôle Boréal.

CHAPITRE XV.

Conclusion.

Il s'ensuit de tout ce que j'ai dit ci-devant, que le sol du terrain en Amérique, bien loin d'être dégénéré, est neuf & généralement meilleur que celui de notre hémisphère; que les productions naturelles & exotiques y sont bonnes & abondantes: que la quantité prodigieuse d'animaux & de végétaux y ont retenu les hommes plus longtems dans la vie sauvage, par la facilité qu'ils ont eue de se vêtir & de se nourrir: que les Sauvages sont assurément inférieurs en esprit & en sciences aux Européens; mais qu'ils n'ont pas moins de bons sens, de raison qu'eux, &